

Théâtre

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **50 (1912)**

Heft 43

PDF erstellt am: **13.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-209020>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Montpreveyres est au sud, c'est la patrie des ransignolets. On les appelle aussi les

*bourlià chatzets
su lo fornèt.*

je ne sais trop pourquoi.

Tel est le cadre où se déroule notre petite fête intime.

Si, du milieu joratier où nous sommes, nous passons aux personnages qui sont ici assemblés, nous ne sortons pas du Jorat non plus.

Les Favrat ne sont-ils pas des Palindzards aussi bien que les Cordey des Savegnolans, comme les Fiaux des tsâtrâ bocans d'Hermenches, au même titre que les Guëx sont des vé de Boulens ou des *medze plomma* de Moudon.

Sans doute, il y a bien ici des Monnet, de Grancy, des Dusserre, de Renens, des Grandjean, de Bellerive, des Meylan, de la Combe du Mousillon, et des Chessex, des Planches; mais tous sont un peu du Jorat ou méritent de l'être.

Au reste, le cœur, le rognon du canton, n'est-ce pas le Jorat? Un inspecteur d'école demandait l'autre jour dans une classe: Qu'est-ce qu'un fleuve? Et l'élève de répondre très justement: « On appelle fleuve la prolongation de la mer dans l'intérieur des continents. » Très bien, fit M. l'inspecteur.

Ne peut-on pas, au même titre, prétendre que le pays de Vaud, c'est la prolongation du Jorat dans l'intérieur du canton? Nous sommes tous, à y regarder de près, dans la zone d'influence du Jorat, tous Joratiers et fiers de l'être, de ce pays que Charles Secretan disait être un des plus beaux coins de la terre vaudoise, où notre cher Conteur vient se rajeunir et se renouveler comme à une fontaine de Jouvence, pour parcourir la nouvelle étape qui commence pour lui aujourd'hui.

Chers amis, je bois au Jorat du Conteur et au Conteur du Jorat. Qu'il prospère et grandisse. Qu'il se maintienne en joie et en santé, comme le plus beau *vuargne* de ses belles forêts, vigoureux, plein de sève.

DJAN-DANIET.

Une exposition. — Jeudi, s'est ouverte au Casino de Montbenon une exposition qui, par ce qu'elle nous montre et par son aménagement, est bien l'une des plus intéressantes et des plus originales que nous ayons eues à Lausanne. Elle est placée sous le patronage de la Société vaudoise d'utilité publique, qui en partagera le bénéfice avec quelques-unes des institutions philanthropiques les plus méritoires dont elle fut l'initiatrice. On n'a donc aucune excuse d'y manquer; en revanche, de fort bonnes raisons pour la visiter.

Ce soir, samedi, une conférence y sera faite, dans la grande salle, par M. G.-A. Bridel; elle aura pour sujet: *Montbenon et son histoire*.

Illustrée de projections, cette conférence sera un vrai régal. Montbenon ne fut-il pas, en quelque sorte, le forum de notre histoire vaudoise et lausannoise et M. G.-A. Bridel n'est-il pas, mieux que personne, documenté pour nous en bien parler? Agrémentée d'une visite à l'exposition, cette conférence promet à tous une soirée qu'ils n'oublieront pas.

L'EXPIATION

L'AMI *** s'est marié « sur le tard », comme on dit, et les séductions de la lune de miel n'ont encore pu le corriger tout à fait de ses habitudes invétérées de garçon. Qu'il trouve, le soir venu, quelques amis pour faire une partie de cartes, il oublie bien vite l'heure raisonnable du retour au nid conjugal.

« Ecoute, lui dit, il y a une semaine, sa femme, ça ne peut plus durer. Je ne me suis pas mariée pour passer mes soirées toute seule à la maison, à l'attendre jusqu'après minuit. Si, lundi, tu ne rentres pas à onze heures, je m'en vais, je quitte le logis. J'en ai assez, à la fin! »

Le mari, voyant que ce n'était point là badinage, promit obéissance.

Hélas! le lundi, l'attrait des amis, du jeu, du « nouveau », l'emporta une fois encore sur les bonnes résolutions du malheureux.

C'était minuit et demi lorsqu'il reprit le che-

min du logis. Il n'en menait pas large, certes.

Arrivé à sa porte, il tourne doucement la clef dans la serrure, ferme sans bruit, enlève ses souliers, puis pénètre dans la chambre à coucher avec les précautions d'un voleur.

Sans allumer la bougie et le plus silencieusement possible, il se déshabille. Puis, délicatement, il soulève la couverture et se glisse dans le lit conjugal. De peur de réveiller sa femme, dont il est trop heureux d'avoir su si bien jusqu'ici tromper la vigilance, à peine couvert, il reste « abecqué » sur le bord du matelas. Il a froid, mais il se résigne; mieux vaut encore cela que l'orage redouté.

Le sommeil tarde à venir à son secours. On ne peut pas dormir quand on grelotte et qu'on est obligé de faire des prodiges d'équilibre sur le bord d'un matelas.

Une heure après, torturé par l'immobilité et par le froid, il pousse un soupir désespéré. Il donnerait sa vie pour se retourner et pénétrer un peu plus avant dans le lit. Mais il n'ose.

« Si elle se réveille, je suis perdu! » se dit-il.

Deux heures, trois heures, quatre heures, cinq heures sonnent. Et le sommeil n'est pas venu. Notre homme souffre horriblement.

« C'est curieux, tout de même, se dit-il, comme elle dort bien. Elle n'a pas fait un mouvement. Bast! on sait ce que c'est qu'une nuit blanche. L'important est d'avoir esquivé la tempête. »

Ses jambes, à demi hors du lit, sont engourdis. Il tient bon tout de même et suit avec une joie très vive, mais discrète, les progrès du jour, qui commence à poindre et lui annonce la fin prochaine de son martyre.

Sept heures! C'est le moment de se lever. Il saute à terre et, timidement encore, se retourne du côté du lit... Il est vide!!

Que signifie?...?

Tandis qu'il se morfond à chercher la clef du mystère, tout en enfilant son pantalon, la porte s'ouvre tout doucement. Sa femme paraît, l'air sévère. Elle le regarde sans mot dire.

— Alors, fait-il, encore tout ahuri.... c'est... c'est toi?...

— Oui, c'est moi! répond sa femme, d'un ton aigre. Puisque tu n'as pas su tenir ta parole, moi j'ai tenu la mienne. A onze heures, voyant que tu n'étais pas rentré, je suis allée coucher chez maman... Et ce sera toujours comme cela, tu entends!

Ce ne fut plus jamais comme cela; l'ami *** s'est corrigé. A onze heures, tous les soirs, il est dans les bras de Morphée ou dans ceux de la volupté.

J. M.

Menus propos.

Une annonce productive. — On pouvait lire dernièrement dans un journal l'annonce suivante:

« Un monsieur bancal et bossu demande à faire connaissance d'une dame dont l'extérieur lui ressemble. Les dames aux épaules de travers, jambes tordues, dos bossu, ou autres, sont priées d'écrire, etc., etc. »

Et qui avait donné cette annonce? Un bandagiste qui cherchait par ce moyen à se faire un matériel d'adresses. Toutes les candidates au mariage qui s'annoncèrent reçurent par retour du courrier un catalogue de toutes les ressources de l'art pour corriger les erreurs de la nature.

Un train était en partance, et ce n'était, tout au long du convoi, que gens en quête d'un compartiment à peu près solitaire.

Une dame, qui avait parcouru toute la ligne des wagons, s'arrête près d'une portière devant laquelle elle n'avait aperçu personne. Elle ouvre. Un monsieur se penche:

— Pardon, Madame, ne montez pas, je fume.

— Pardon, Monsieur, ne fumez pas, je monte.

Et comme la dame est jolie, fort jolie, le monsieur, en souriant, jette sa cigarette et... la dame monte.

— Vous êtes bien vaine de votre beauté!... Croyez-moi, la beauté passe!

— Oui, mais la laideur reste!

— Vous me semblez triste, cher, qu'êtes-vous donc devenu?

— Un gendre, hélas!

— Vous jouez tous les soirs au Casino et vous ne perdez jamais! comment faites-vous?

— C'est simple: je joue de la contrebasse.

Propos en l'air. — Deux élèves de l'école d'aviation d'Avenches, à une exposition de sculpture, observent un groupe d'anges en marbre.

— Comment trouves-tu ces ailes?

— Elles sont bien belles, mais pas pratiques!

Théâtre. — Une belle semaine:

Dimanche 27 octobre: *Les Petits*, comédie en 3 actes de L. Népoty. — *La Tortue*, vaudeville en 3 actes de Léon Gandillot. — Mardi 29 octobre: *L'Assaut*, pièce en 3 actes de Henry Bernstein. — Jeudi 31 octobre: *La Sacrifiée*, pièce en 3 actes, de Gaston Devore. — Vendredi 1^{er} novembre, troisième de *L'Assaut*, de Bernstein.

Ce sont là autant de spectacles dignes de faire des salles combles. Il en sera ainsi, du reste.

Kursaal. — Nous avons eu hier la première à Lausanne de *Le Train de 8 h. 47*, une pièce en 6 tableaux de l'inimitable Courteline.

L'aventure des deux chasseurs, La Guillaumette et Croquebol est racontée avec une verve et une exilarante effusion de belle humeur. Il y a, dans *Le Train de 8 h. 47*, un sens d'observation très sûr, une bonne humeur, un brio irrésistibles.

Ce vaudeville ne sera joué que six jours. Demain, dimanche, à 2 h. 1/2, en matinée, *Les Cloches de Corneville*; ce sera la dernière. Le soir, à 8 h. 1/2, *Le Train de 8 h. 47*.

Lumen. — L'impresario Ch. Baret nous annonce, pour mercredi prochain, *L'Assaut*, le grand succès actuel à Paris.

L'Assaut, dont le succès triomphal a été constaté par la presse tout entière, est assurément l'œuvre la plus forte, la plus acclamée de M. H. Bernstein. C'est le célèbre Henry Krauss qui interprétera le principal rôle de *L'Assaut*.



LE DÉJEUNER
PAR EXCELLENCE

Draps de Berne et milaines magnifiques. Toilerie et toute sorte de linges pour trousseaux. Adressez vous à *Walther Gyggaz*, fabricant à *Bleichenbach*.

Rédaction: Julien MONNET et Victor FAVRAT

Lausanne. — Imprimerie AMI FATIO